

# Des dons transformés en lieux d'accueil spécialisé

Depuis hier, la campagne des brioches de l'amitié est lancée. Menée par l'Afaei Rosselle et Nied, l'opération a pour but de récolter des fonds pour la construction d'établissements spécialisés pour les enfants handicapés mentaux.

**A**vant elle, il n'y avait rien sur le secteur de Forbach. Aucune structure pour accueillir les enfants souffrant de handicap mental. Aucun lieu pour soutenir les parents. Aucun endroit pour que chacun puisse s'épanouir à la hauteur de ses capacités. Créée dans les années soixante, l'association Afaei de Rosselle et Nied a été montée de toutes pièces par des parents volontaires. Leur première réalisation, l'institut médico-éducatif Les Genêts à Ham-sous-Varsberg.

« Aujourd'hui, l'association a grandi, indique Béatrice Schröter-Krause, présidente de l'Afaei. Nous avons construit un service d'éducation et de soins spécialisés à domicile, trois instituts médico-éducatifs à Forbach, Valmont et Creutzwald, cinq établissements et services d'aide par le travail à Saint-Avold, Altviller, Creutzwald et Betting, deux foyers pour travailleurs d'Esat à Clairvill et Valmont, et deux foyers d'accueil spécialisé médicalisé à Saint-Avold et Forbach. Une grande partie des financements pour ces constructions provient des dons récoltés lors des campagnes des brioches de l'amitié. »

Chaque année, en octobre, toutes les associations affiliées à l'Unapei, fédération d'associations française de représen-



L'opération brioches de l'amitié est possible grâce à l'investissement de l'Afaei mais aussi de nombreux bénévoles dont font partie les parents d'enfants handicapés mentaux.

Photos EP

tation et de défense des intérêts des personnes handicapées mentales et de leurs familles, sont invitées à se mobiliser pour cette action. « Nous demandons aux associations locales, qu'elles soient sportives, culturelles ou sociales de donner un peu de leur temps pour faire du porte à porte afin de distribuer les brioches, reprend Béatrice Schröter-Krause. Parfois, les communes, les conseils de quartier et même les sapeurs-pompiers y partici-

pent gracieusement. » Ce sont des boulangers locaux ou industriels qui fournissent la matière première.

## Plusieurs campagnes pour une structure

En tout, ce sont 110 communes qui se mobilisent pour l'événement sur le secteur de rayonnement de l'Afaei. « Une campagne rapporte entre 80 000 et 90 000 €. C'est beaucoup et peu à la fois. Cette

somme doit être ramenée au coût de construction d'un établissement qui est de l'ordre de 5 millions d'euros, poursuit la présidente. Chaque nouvelle structure demande plusieurs années de dons. Nous sommes d'ailleurs heureux d'ouvrir l'Esat de Faulquemont en 2015, financé en grande partie par la vente des brioches. »

## Un constat

Si à l'heure actuelle, l'Afaei

accueille 1 000 personnes, le nombre de places en établissement reste très limité. « Nous manquons cruellement d'hébergements. Surtout pour les personnes un peu plus âgées, constate Béatrice Schröter-Krause. Nous comptons réellement sur la générosité des citoyens. »

**Textes : Emilie PERROT.**  
Opération Brioches de l'amitié jusqu'au 12 octobre. Contact : Afaei au 03 87 93 91 30.

## leurs enfants sont en structure d'accueil spécialisé

### « Arnaud a été pris en charge tout petit »

« Je crois que nous avons eu beaucoup de chance. » Lydie Raczkiwicz a un fils de 24 ans souffrant de handicap mental. « Je travaillais dans un service social. Un jour, un médecin m'a parlé de l'Afaei. Arnaud avait alors deux ans. Nous avons tout de suite été aidés par le service d'éducation et de soins spécialisés à domicile. » Le jeune garçon a ensuite été dirigé vers l'IME De Guise de Forbach. « Il y est resté pendant 16 ans. Mon fils n'étant pas en capacité d'intégrer un Esat, nous avons opté pour un hébergement. Franchement, nous aurions pu le recueillir à la maison mais ce n'était une solution ni pour moi, ni pour lui. Nous avons ensuite trouvé une place à la structure d'hébergement Les Apogées de Forbach. » Dans cet établissement, Arnaud s'est épanoui.



« Il est heureux de rentrer le week-end à la maison et ravi de retourner au foyer le dimanche soir. Il fait partie du monde des adultes. C'est important pour lui d'être entouré d'autres personnes que ses parents. »

Lydie s'est à son tour impliquée au sein de l'Afaei. Elle en est administratrice.

### « Candice est d'abord allée à l'école »

Le parcours de Candice, aujourd'hui 20 ans, a été tumultueux. Sa maman Fabienne Bour, originaire d'Etzling, raconte : « Nous avons voulu un parcours dit normal pour elle. Nous n'étions pas prêts à faire le deuil de certaines choses. Pas prêts à accepter sa situation. Candice est allée à l'école, en classe Clis. Mais cela n'était pas adapté à son handicap. Finalement, ma fille a rejoint l'IME De Guise à l'âge de 14 ans. Elle s'est vite adaptée. Désormais nous sommes confrontés à une nouvelle épreuve. »

Âgée de 20 ans, Candice ne devrait plus être prise en charge à l'IME. « Nous attendons une place dans un foyer. Nous voulons un accueil de jour et c'est très rare. Ni elle ni moi ne sommes prêtes à se séparer toute la semaine. Je veux une transition douce vers sa vie d'adulte. » La famille Bour a réussi à obtenir une dérogation pour que Candice reste à l'IME le temps de trouver une alternative acceptable.

Fabienne a souhaité aider d'autres familles. Elle est déléguée des parents d'élèves de l'IME De Guise.



### « Grégory sait lire et écrire »

« Chaque enfant est différent et grandit selon ses capacités. Mais je suis persuadé que les structures d'accueil sont indispensables pour leur évolution. Elles définissent un parcours personnalisé et des objectifs adaptés à chaque enfant. » Jean-Jacques Houllé, originaire de Schœneck s'est lui aussi investi au sein de l'Afaei dont il est administrateur.

« Mon fils Grégory a intégré l'IME du Wenheck à Saint-Avold à l'âge de 6 ans. Nous avons essayé de le mettre en maternelle auparavant mais cela n'avait pas fonctionné. Nous étions alors ballottés entre l'Éducation nationale et les hôpitaux de jour. Nous avons visité plusieurs établissements et c'est celui-ci qui nous a convenu. Grégory a pu s'y épanouir. Il a même appris à lire et à écrire. »

Le jeune homme a ensuite été dirigé vers l'Esat Les Chevenières à Betting. « Il peut réaliser quelques travaux et a franchement gagné en autonomie. L'Esat lui correspond complètement. Il y est très heureux. »

Jean-Jacques fait partie du conseil de vie sociale des Chevenières.

